Une aventure humaine



Marie-Antoinette Vergès

Une aventure humaine

MARIE-ANTOINETTE VERGES

VINGT-ET-UN ANS AU MAQUIS BARBU

¹ Nota : Toute reproduction, même partielle, devra mentionner le titre du livre, le nom de l'auteur et l'éditeur, ainsi que le lien Internet :

Chaudy, Michel, Faire des Hommes libres, Boimondau et les Communautés de Travail à Valence Éditions REPAS, 2008.

A Marie-Antoinette Vergès

L'histoire de la première Communauté de travail ne se résume pas seulement à la volonté de Marcel Barbu car seul, aucune construction n'aurait été possible. Ni même à la participation de Marcel Mermoz qui arriva à la communauté quand de nombreux compagnons avaient bien avancé dans l'étude de la règle communautaire. C'est aussi l'enthousiasme de dizaines de personnes, dans et hors de la communauté, qui ont apporté une aide, consacré un temps pour donner une âme à la construction de la « Chère maison ».

Le portrait de Marie-Antoinette Vergès est un moment intense de l'année cruciale 1944. L'an un de la Règle Communautaire

Sources documentaires:

Le 4 août 1944, Marie-Antoinette, restée à Marseille auprès de sa maman fatiguée, sent le besoin de coucher sur papier les événements importants dont elle a été actrice.

Ce document, la mémoire encore fraîche, est la base de ce récit, avec d'autres documents où figent des dates, des lieux et des événements, serviront de canevas.

Et c'est sur cette trame que sont posés les propos de Marie-Antoinette recueillis le 14 septembre 2011 à Grambois.

Michel Chaudy Septembre 2011 Marie-Antoinette travaille depuis le 1^{er} mars 1941 à la Caisse d'Allocations Familiales « La Famille Provençale » comme secrétaire et est affectée au service Réception - Renseignements. Elle a toute la confiance du directeur Elie Pardigon. En maintes occasions, il lui confie une enveloppe à remettre en main propre à une personne dont le nom sert de mot de passe. « Il se disait » qu'Elie Partigon aidait les juifs, et accueillait des jeunes qui refusaient le STO. Elle a vite compris qu'elle fait partie, même involontairement, d'un réseau, elle n'en sait pas plus, mais cela lui suffit.

Son père, ancien combattant de la guerre 14-18, est réquisitionné par les Allemands pour faire des tas de pierres en Camargue pour empêcher l'atterrissage d'avions américains. Il ne peut refuser car il est sans emploi. Jusqu'en 1940, il représentait l'entreprise de tissus Scheurer Lauth à Thanp en Alsace qui a dû fermer sur décision allemande. Son père, très irrité de cette situation, ressasse devant Marie-Antoinette ses rancoeurs envers les Allemands.

Premier contact avec Marcel Barbu

Vers octobre 1943, les Pères dominicains, le Père Perrin², le Père Loew³ et le Père Pierre de Parseval⁴, organisent une réunion à la

_

² Joseph Marie Perrin, prieur au couvent dominicain.

³ Jacques Loew, frère dominicain et prêtre ouvrier. Secrétaire de Economie et Humanisme, association fondée en 1941, dont Marcel Barbu est proche. Dès le début de l'expérience communautaire, Economie et Humanisme lui réserve de nombreux articles et études. Des compagnons: Jean Marie et Pierre Donguy iront travailler pour l'association.

faculté de sciences située sur la Canebière à Marseille où Marie-Antoinette poursuit des études de français en parallèle avec son travail, Marcel Barbu viendra pour expliquer son projet de construction d'une communauté. Se retrouvent là, ceux qui ont déjà choisi leur camp, et c'est la cas de Marie-Antoinette.

Barbu explique sa réalisation, le rôle qu'il joue pour cacher des réfractaires au STO⁵, la place et l'enthousiasme des compagnons. Le message de Barbu, bien plus qu'une réalisation, est plein d'espérance, en l'écoutant, personne ne peut rester insensible et tout de suite Marie-Antoinette est emballée. La réunion se prolonge en petit comité, et à la fin, elle décide de rejoindre Valence, à la stupeur d'Élie Partigon qui essaie de la dissuader car elle est mineure et qu'il faut l'accord des parents : « tu pers ta place, tu arrêtes tes études ! »

Rentrée à la maison, sa mère essaye par tous les moyens de la dissuader, si elle avait pu, elle l'aurait attachée. Son père est moins intransigeant, ce qu'elle ressent comme un encouragement.

Elle maintient son idée et se prépare, donne sa démission, fait son préavis et fixe son départ pour après les fêtes de Noël, en janvier 1944.

Par sympathie, son directeur lui fera « un décalage de salaire » en lui versant trois mois d'avance et en lui indiquant « *le maquis, ça ne rapporte pas!* » Il avait vu juste, car si tous les frais sont pris en charge par la communauté, il faut quelques économies pour l'argent de poche.

Direction Valence

Tous les trois, ses parents et le directeur, Ils accompagnent Marie-Antoinette à la gare St Charles avec un courrier à remettre à M. Barbu pour faciliter l'accueil dans la communauté.

Arrivée à Valence, Marcel Barbu la conduit dans une famille, qui possède une maison avec vue sur le Rhône, elle y reste quelques

⁴ Le Père Pierre de Parseval est prieur au convent des Dominicains à Marseille.

⁵ STO, Service de Travail Obligatoire instauré en février 1943

jours, avant de rejoindre la ferme de Saint Raymond à Combovin sous la protection par Robert Brozille.

Sa tâche principale est d'aider le couple Laurier - Léonce et Louis - qui ont la charge de faire les repas et l'entretien des locaux. Quelques semaines plus tard, ce sera Paulette Linard, qui arrive de Paris, compagne de Marcel Mermoz (elle a deux jeunes enfants) qui aura la charge des repas.

La vie à la ferme de Saint-Raymond

Beaucoup de jeunes passent un temps à la ferme, ils appartiennent souvent à un maquis du Vercors et la ferme est un lieu de repos et de rencontre. C'est comme cela que Marie-Antoinette fait la connaissance de Jeannette Ladet qui vient voir son frère René⁶, chef d'un maquis. C'est par René que Marie-Antoinette apprend « *Vous à la ferme, vous n'avez pas de pince à sucre*⁷! »

Rapidement elle se lie d'amitié avec Solange Cristofol, marseillaise comme elle, fille du député-maire de Marseille, communiste, Jean Cristofol est emprisonné à Alger et Solange doit se cacher.

Elle donnera des cours de français aux enfants de Marcel Mermoz, dont parfois au plus grand, âgé alors de 15 ans, qui recevait de nombreuses réprimandes de son père, ce qui permis à un compagnon de répliquer au père « Tu sais peut-être diriger une communauté, mais pour éduquer les enfants, tu n'es pas à la hauteur ».

11 mars 1944

Ce devrait être un jour merveilleux, un moment que l'on n'oublie pas, un jour quand vos amis, tous en cœur vous dit « bon anniversaire Marie-Antoinette ». Mais aujourd'hui, rien!

Mais qu'est-ce qui se passe, habituellement, tout événement est-il l'occasion de faire la fête ?

_

⁶ René Ladet : Ils ont refusé de subir- La résistance dans la Drôme - (Mémoires d'un Corps Franc et d'une Compagnie F.F.I.)

⁷ Pinces à sucre pour désigner les fusils et mitraillettes

Depuis quelques semaines, l'inquiétude est palpable chez les compagnons, la rigueur de l'hiver n'explique pas tout. Le crime odieux des soldats allemands le 21 janvier 1944, en fusillant un jeune homme près du transformateur (dont le nom restera inconnu), sur la route menant à la ferme de Mourras donne la chair de poule. C'est un avertissement. Marcel Barbu devançant toujours les événements, décide de déménager la communauté dans une ferme en fond de vallon : Saint-Raymond, cinq cents mètres à vol d'oiseau, moins isolé que sur le plateau, entourée de bois et buissons pour mieux se dissimuler.

Chaque jour, les compagnons montent par un sentier, de la ferme Saint-Raymond à la ferme de Mourras pour donner à manger aux animaux, et faire l'entretien minimum. A chaque voyage, ils descendent quelque réserve de nourriture et du matériel.

Le 13 février, les compagnons sont surpris de voir la ferme de Mourras occupée par l'Armée Secrète. C'est mauvais signe, et Marcel Barbu craint que le maquis armé attire les foudres des Allemands sur Combovin.

La consigne donnée aux compagnons est de rester sur place (ce qui leur interdit de participer aux journées d'étude le 20 février à Valence qui doit durer trois jours), de refuser tout contact avec les personnes du maquis, et de voir avec les responsables de la commune (élus, curé, agriculteurs) comment s'organiser en cas que. . ?

A Valence, la pression monte

Le 1^{er} mars 1944, le major allemand Himmel se présente à l'usine de Valence pour demander la liste des ouvriers. Raoul Sauron refuse toute collaboration. Le pillage de l'usine commence.

Le 2 mars, la police allemande à la recherche de Pierre Donguy, se rend dans la maison de la famille. Pierre a le temps de s'échapper par la fenêtre qui donne dans le jardin. En représailles, ils arrêtent Simone sa sœur, son père Jean qui veut s'opposer et Charles Hermann qui arrive avec une machine à écrire subissent le même sort⁸.

Le 7 mars, c'est la ferme de Mourras qui est incendiée par l'armée allemande. Les maquisards ont quitté les lieux il y a quelques jours seulement. Les craintes de Marcel Barbu se réalisent.

Le 9 mars incendie de la villa de la famille Barbu en représailles de ne pouvoir mettre la main sur Marcel Barbu qui ce cache chez des amis, sans mettre sa famille au courant par sécurité.

Le 10 mars, la famille Barbu se retrouve à Paris. Pierrette et sept enfants qui ont fait le voyage en deux groupes accompagnés par des compagnons de la Communauté, Marcel qui fait le voyage séparément, toujours dans le souci de ne pas gêner sa femme et ses enfants.

Alors, le 11 mars, le cœur n'y est pas, les compagnons sont assommés, chacun se cache et reste bien chez eux. Les 21 ans de Marie-Antoinette, personne ne songe à les fêter.

Direction Paris

Le 25 mars, Marcel Barbu réunit les chefs de services à Paris : Raoul Sauron, Maurice Lemercier, Marcel Mermoz, Robert Billiet, ainsi que Georges Matras, Robert Brozille, Georges Normand, Fernand Deloche du Conseil Général.

Les documents administratifs s'accumulent et il n'est pas possible de tout demander aux secrétaires de l'association « La Chaîne ». Marcel Barbu fait appel à Marie-Antoinette.

Arrivée à Paris, le 3 ou 4 avril⁹, Marie-Antoinette est prise en charge par Gustave Coureau, alors nouveau chef du Service Social, qui l'emmène dans un pensionnat religieux, où un box lui est attribué¹⁰.

-

 $^{^8}$ Simone et Jean Donguy seront déportés et ne reviendront pas, Charles Hermann sera fusillé à Lyon.

Elle profite de son après-midi pour rendre visite à la seule personne qu'elle connaisse à Paris, une amie d'enfance. Elle est surprise de découvrir des étoiles jaunes sur les vestes, qui sont nombreuses dans le quartier du pensionnat, dit le quartier des juifs.

Dès le lendemain matin, bien reposée, heureuse de traverser Paris, Marie-Antoinette se présente à son bureau.

Face à la machine à écrire, elle tape les rapports et comptes-rendus, de 8 heure à 19, 20 heure et en 5 exemplaires, car en quelques jours, les documents manuscrits de tous genres se sont amoncelés: le compte-rendu de la réunion du 25 au 27 mars avec toutes les annexes concernant la gestion des services commerciaux, industriels, agricole. Des courriers pour Besançon, le contrôleur des contributions, les différends avec un groupe du maquis qui avait pris possession des baraques du Mourras, un courrier pour Louis Bouvet qui recherche un appartement, le rapport du Service Social de Gustave Coureau, un bail pour la location d'une Maison à Boulogne qui accueille les familles Coureau et Barbu.

C'est ainsi que Marie-Antoinette découvre la Communauté et les Compagnons.

A Paris, les réunions de contact restent le samedi comme à Valence, et rassemblent tous les compagnons et compagnes de Paris. Le 8 avril, Marie-Antoinette se présente à tout ce monde.

14 avril 1944

Ce jour va bouleverser l'organisation de la communauté et sa direction va subir un rude choc.

Marie-Antoinette arrive en retard après le déjeuner car elle a dû faire des achats de matériel de secrétariat. Un peu avant 16h, elle passe sous le grand porche, fait signe à la concierge dans sa loge qui regarde toutes les personnes qui passent et qui répond négligemment

⁹ La première trace de Marie-Antoinette est dans le compte rendu de la réunion extraordinaire du Conseil Général du 25 au 27 mars 1944 à Paris.

¹⁰ Ce pensionnat est situé rue Elzéiri.

comme d'habitude, entre dans la cour intérieure : « *Tiens, se dit-elle, tous les rideaux en papier goudronné sont baissés. Quelle idée ? »*. N'étant pas en avance ce jour, elle presse le pas et monte en vitesse au 1^{er}. Elle entre à toute allure dans la première salle ; deux miliciens s'avancent : « Qui demandez-vous ? ». Marie-Antoinette, surprise, se ressaisit rapidement « Monsieur Vaillant…», « On va vous le chercher ».

Elle est conduite dans une deuxième salle et là elle voit tous les occupants debout contre le mur. Elle pâlit, rougit puis s'assoit sur la première chaise à sa disposition. On l'interroge sur sa visite. Marie-Antoinette se fait passer pour être de la Croix Rouge, et dit être envoyée pour aider Madame Vaillant et ses enfants qui sont réfugiés et habitent l'étage en dessus, qu'elle est en retard, qu'elle s'est trompée d'étage et que les enfants vont rester seuls.

Elle croise Marcel Barbu, le visage en sang, qui sort d'un interrogatoire, il parait très angoissé, ne fait aucun signe qui prouverait qu'ils se connaissent.¹¹

Elle a su donner le change car visiblement elle donne l'impression d'être en dehors de cette assemblée. Elle est reconduite en bas, on l'invite à regagner son domicile et surtout à ne rien dire à personne de ce qu'elle a vu. Dans la rue, un policier en civil fait les cent pas, il doit attendre l'arrivée des compagnons, Marie-Antoinette ne peut rester pour les prévenir. Elle part en courant et se réfugie sous un étal dans les halles désertées à cette heure. Elle attend la tombée de la nuit pour sortir et se présente chez son amie parisienne pour y dormir une nuit. Elle lui raconte qu'elle a été arrêtée par les Allemands et que maintenant elle a peur. « Si tu es en règle, tu ne risques rien! » En quelques mots, sans trop en dire, elle met son amie dans la

¹¹ L'arrestation Marcel Barbu à Paris, faisant suite à l'arrestation de Gaston Riby à la gare du nord à Paris, avec Louis Bouvet et sa femme Denise, Pierre Goudard et Madeleine Launay, dans les locaux de l'Association La Chaîne, 68 Rue Jean-Jacques Rousseau à Paris.

Il y a eu 18 personnes arrêtées ce jour dans les locaux de l'association La Chaîne. Les prisonniers sont emmenés à la prison de Fresnes.

confidence : « alors ne dit rien à mon père, c'est un ami de Jacques Doriot¹² »

Retour à Valence

Seule plus que jamais, elle ne sait pas qui prévenir, à qui se confier. Elle ne connaît aucune adresse, elle n'a aucun document à sa disposition. Et sans argent pour téléphoner, et à qui ? Elle repasse devant le bureau, ne voyant personne, elle n'ose pas s'aventurer sous le porche. Après deux jours d'interrogation et sans nouvelle, elle décide de retourner à Valence, c'est son amie qui lui avance le prix du billet de train pour retourner à Valence.

Elle se met à la disposition de Raoul Sauron qui pense réorganiser les bureaux.

27 avril 1er voyage à Besançon



Marie-Antoinette va faire la connaissance de Besançon et de l'usine de Marcel Barbu dont Maurice Lemercier est le chargé de pouvoir depuis le début de l'année. Raoul Sauron lui confie la levée de saisie du percepteur sur l'usine de Besancon. Elle découvre « communauté de personnes », sur leur lieu de travail, dans une bonne ambiance malgré la guerre. Il est tentant de comparer avec Valence où communautaire peine en ce moment à s'exprimer.

Le premier voyage s'est bien déroulé, Raoul Sauron est très satisfait. Et comme

il prévoit de lui proposer d'autres voyages, il fait établir une carte de réduction ½ tarif à la SNCF permettant de se rendre dans les zones de Marseille - Valence - Paris et bien sûr dans le Doubs.

13

 $^{\rm 12}$ Jacques Doriot est le chef du Parti Populaire Français qui prône la collaboration avec l'Allemagne.

-

3 livraisons de boîtiers de montres à Besançon

Les conséquences du débarquement se font sentir sur la production, arrêt partiel du travail à Besançon, total à Valence. Les commandes et les livraisons sont stoppées.

Il faut faire rentrer de l'argent pour payer les ouvriers, un stock de boîtiers existe il faut les faire parvenir dans le Jura où de petits monteurs ont besoin des pièces alors que l'envoi postal ou par transporteurs ne sont plus possible : Il faut les livrer directement.

Un soir, lors d'une réunion de contact, le jeune compagnon Maurice Carruzzo, de retour de son deuxième voyage à Besançon déclare qu'il n'ira plus en voyage, il y a trop de fouilles, d'arrestations, surtout qu'au retour le 6 juin, il lui a été remis une somme de 50.000 francs en billets pour Valence. Il a peur depuis qu'il a été arrêté à la gare de Valence et emmené au commissariat. Grâce à son passeport suisse et parce qu'au commissariat quelques gendarmes ont des sympathies avec la Résistance, il sera relâché mais ne doit plus se montrer. Pour lui c'est fini, il n'ira plus dans le Haut Doubs faire la tournée des clients.

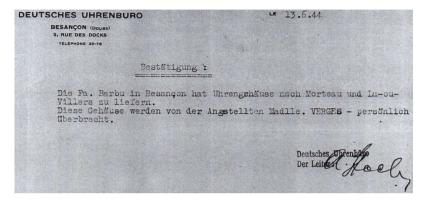
C'est avec courage que Marie-Antoinette accepte la proposition, elle est partante pour l'aventure et ainsi apporter une aide plus efficace à la Communauté.

Après avoir échappé à l'arrestation à Paris, Marie-Antoinette effectue trois voyages entre Valence et Besançon, le 11 juin, 22 juin et 7 juillet 1944. Raoul Sauron la charge de livrer à l'usine de Besançon plusieurs milliers de boîtiers dans des valises. Elle est chargée comme un âne. Elle doit affronter les contrôles de la milice, et craint les longues attentes dans les gares.

Par sécurité, elle utilise les trains de permissionnaires allemands, vers midi, ils sont trop heureux de rejoindre leurs familles pour être tatillons.

Robert Brozille lui donne rendez-vous à la gare de Valence quelques minutes avant le départ, et c'est à ce moment qu'il lui remet la valise. Une valise blanche, voyante, peut-être, est-ce pour montrer qu'elle n'a rien à cacher ?

Arrivée à Besançon, Maurice Lemercier lui donne la liste des clients qui ont commandé des boîtiers, elle doit les placer directement et revient avec des chèques et surtout de l'argent liquide. Les tournées dans le Doubs lui semblent plus paisibles car Maurice Lemercier a pu obtenir un laissez-passer des autorités allemandes.



La famille Barbu à Besançon doit livrer des boîtiers de montres à Morteau et La Ou Villers¹³. Ces boîtiers seront remis en personne par l'employée Mlle Verges. Traduction de Caroline Barbu

A Besançon, elle loge toujours dans le même hôtel, rue Battant, il est rempli de soldats allemands. C'est comme le train, c'est plus sûr à condition de se faire discrète. Et l'église de la Madeleine est très proche, Marie-Antoinette y fait une halte pour se recueillir avant de s'enfermer dans sa chambre.

Au retour, c'est moins encombrant, ce sont des sommes d'argent, en billets roulés dans du papier journal. 100.000 F les deux premiers retours et 150.00 F le troisième.

remis à Valence per CARRUZMO	50.000,00
16/6/44 - remis à Valence par Velle VERCES	100,000,00
3/7/44 - remis à Valence par Melle Verges	TAC.000,00
II/7/44 - remis à Valence par Velle VENCES	150.000.00
II/7/44 - remis a valence you Warry	150,000.00

¹³ C'est Lac-ou-Villers, commune qui change de nom en 1948 pour devenir Villers-le-Lac

Par précaution, elle place le paquet de billets dans le filet et s'éloigne sans le perdre de vue. En cas de contrôle elle devra l'ignorer.

C'est avec malice qu'elle raconte qu'à l'époque elle n'avait pas froid aux yeux.

C'était lors du premier voyage, Toutes les places sont occupées par des soldats allemands permissionnaires et Marie-Antoinette doit rester debout dans le passage. L'un d'eux s'approche et lui dit d'un français approximatif : « Vous avez un beau balcon! ». La réponse est rapide : « Si vous étiez des galantes personnes, vous ne laisseriez pas une jeune fille debout! ».

Comme un seul homme, tous les soldats du compartiment se lèvent, se serrent et lui laissent la place vers la fenêtre.

Le dernier voyage, en juillet, n'est pas aussi paisible, les militaires, la milice et la police sont très inquiets et hargneux. Le train doit s'arrêter deux heures à Dijon pour attendre la correspondance pour Besançon. Comme tous les voyageurs, elle se rend à la salle d'attente, place la valise dans un coin le moins visible possible, et s'assoit près de la porte, comme les autres fois. Le chef de gare la remarque et sait le danger qu'elle court s'il y a un contrôle; pourra-t-elle prétendre qu'elle n'est pas la propriétaire de la valise?

Discrètement, il lui fait signe de le rejoindre dans son bureau, lui explique que la gare est envahie par de nombreux policiers et lui propose de la cacher.

La salle d'attente se vide et les voyageurs se dirigent vers le dernier train en partance pour Besançon. Le chef de gare lui demande de ne pas se montrer et d'attendre le train du lendemain matin qui sera plus sûr.

Le soir tombe, plus de train, plus de policier, le chef de gare va chercher la valise restée dans son coin et la cache dans son bureau. C'est recroquevillée, derrière des bureaux, que Marie-Antoinette dort et attend le train du matin que le chef de gare lui indiquera.

La gare s'éveille, Marie-Antoinette s'étire et gagne un compartiment du train en attente, à quelques pas, le chef de gare porte la valise blanche et la dépose au sommet des deux marches et s'en va sans un mot, sans un regard pour Marie-Antoinette.

Le 14 juillet de retour à Valence, elle passe quelques jours à la ferme de Saint-Raymond pour se reposer, puis rejoint ses parents à Marseille où la vie est difficile car il y a de nombreux bombardements des Alliés en préparation du débarquement du 15 août 1944.

ANNEXES

Recherches de l'auteur :

Documents consultés pour préparer le canevas de ce fascicule.

Pendant la période 1943 - 1944, il y a beaucoup de personnes de passage à la ferme, toutes ne font pas partie de la Communauté, elles ont pu donner un coup de main et s'en sont allées, sans avoir rempli les documents pour devenir communautaire. C'est apparemment le cas de Marie-Antoinette Vergès, ce qui ne facilite pas le récit chronologique.

Le premier document trouvé où apparaît le nom de Marie-Antoinette, c'est le compte-rendu de la réunion extraordinaire du Conseil Général du 25 au 27 mars 1944 à Paris. Marie-Antoinette est notée comme faisant partie du groupe communautaire à Paris. Un peu plus loin, elle est dans la liste des stagiaires.

Tous les membres de la Communauté présents à Paris doivent participer à cette réunion. Marie-Antoinette n'est ni dans les présents, ni dans les excusés.

C'est donc au moment de la frappe du document par Marie-Antoinette, après son arrivée début avril, qu'est ajoutée en annexe la liste des compagnons et leur lieu d'action : Paris, Valence et Besançon.

Dans les archives de la Médiathèque de Valence, le nom de Marie-Antoinette apparaît dans un courrier du 1^{er} avril 1944 de Raoul Sauron (qui est à Valence) à Marcel Barbu (qui est à Paris): *Melle Vergès ne donnant pas signe de vie, je vous envoie Melle Verrot P.* Marie-Antoinette Vergès est connue des dirigeants de la Communauté et comptent sur elle pour aller à Paris, C'est ce qu'elle fera le 3 (ou 4) avril 1944.

Le 10 avril 1944, Dans un compte-rendu du Service Social, Gustave Coureau note :

Voici la liste des Communautaires actuellement à Paris :

Mr et Mme Barbu et leurs 7 enfants	9
Mr et Mme Coureau et leurs 4 enfants	6
Mr et Mme Bouvet	2
Gerin, Goudard	2
Melle Vergès	1
	20

Les enfants est la majorité plus 1

Le 10 mai 1944 - Service Agricole à Direction :

4 - Melle Vergès est à la ferme en remplacement de Mme Laurier malade. Nous passons deux heures par semaine à l'éducation.

Le 12 mai 1944 - Compte-rendu de la réunion du groupe de Saint Raymond - Melle Vergès est secrétaire de séance :

I - Présentation de Melle Vergès

Marie-Antoinette Vergès, 21 ans, vient de Marseille, entrée dans la Communauté en mars à l'occasion de la session Economie et Humanisme. Aînée de 5 filles; Père représentant de commerce. A fait des études commerciales. Brevet. Travaillait aux Allocations Familiales au salaire de 2500 Frs par mois. Très contente d'être dans la Communauté. Catholique pratiquante.

II - Evénements de Paris

Villefosse¹⁴ annonce les événements graves de la Communauté qui sont survenus à Paris le 14 avril 1944. Melle Vergès qui assistait aux événements en fait le récit : Arrestation de Mrs Barbu, Goudard, Bouvet, Mmes Bouvet, Launnay.

Le 19 mai 1944, Compte-rendu de séance, Présidente : Melle Vergès

Le 30 mai 1944, Service Agricole à Service Commercial :

_

¹⁴ Nom de Marcel Mermoz au maquis

5- Prévoir le Contre effort des familiers, Melle Vergès doit s'occuper de l'instruction des enfants, et il faut quelqu'un pour aider à la cuisine.

En mai 1944 - Melle Vergès a pris 21 repas, ce qui veut dire, qu'elle a été présence au moins 21 jours à la ferme de St Raymond.

Le 3 juin 1944 - Service Agricole à Melle Vergès :

- 1- Je vous remets 4000 Frs pour acheter un vélo. Essayez de l'avoir au meilleur prix possible.
- 2- Prenez à la ferme une livre de beurre
- 3- Nous vous attendons jeudi matin 8 juin

Le 3 juin 1944 - Service Agricole à Service Commercial :

4- Melle Vergès descend à Marseille. Elle remontera à la ferme car nous avons besoin d'elle (aide à Mme Linard - Education des enfants - Comptabilité). Il faudra envisager une solution pour sa chambre.

Le 12 juin 1944 - Situation des Comptes Courants au 5 juin 1944 : Vergès, Débit : 400Frs

Le 22 juin 1944 - Rapport du Service Social de Valence : Nous installons Melle Vergès à Bourg-lès-Valence

Le 1^{er} septembre 1944 - Rapport du Service Social de Paris par Gustave Coureau :

24 juillet - Ce jour une lettre de Melle Vergès me demande de me renseigner à Romainville car nos détenus de Montluc doivent s'y trouver.

Je m'y rends le jour même, j'insiste, il n'y a personne. Je consulte encore moi-même les listes.